From Yorktown to Valmy. The Transformation of the french Army in an Age of Revolution.

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/992>

DOI : 10.4000/ahrf.992

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

Pagination : 159-161

ISBN : 175 pages

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « From Yorktown to Valmy. The Transformation of the french Army in an Age of Revolution. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 321 | juillet-septembre 2000, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.992>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

From Yorktown to Valmy. The Transformation of the french Army in an Age of Revolution.

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Samuel Scott, *From Yorktown to Valmy. The Transformation of the french Army in an Age of Revolution*, Niwot, University Press of Colorado, 1998, 251 p.

- 1 Spécialiste de l'histoire de l'armée française à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution, Samuel Scott est bien connu des lecteurs de cette revue dont certains se souviennent de sa participation au séminaire d'Albert Soboul et ont lu ici le compte rendu de son œuvre maîtresse *The response of the royal Army to the french Revolution*. Il livre dans ce nouvel ouvrage les résultats d'une décennie de recherches.
- 2 D'emblée, il révèle la dynamique qui a sous-tendu sa démarche historiographique. Il se proposait initialement de montrer l'influence que la révolution américaine eut sur les événements de 1789 par le truchement d'un petit groupe d'hommes, les officiers et les soldats qui avaient participé à la campagne de Rochambeau. Il pensait ainsi prouver que ces hommes, transformés par leur contact avec les réalités américaines, étaient devenus des «révolutionnaires» dans leur propre pays. Force lui fut de reconnaître qu'il n'en fut rien ou, plutôt, qu'il est très difficile sinon impossible de mesurer si la révolution américaine exerça une influence directe sur celle de France. Dans ce qui est une leçon magistrale pour les historiens, l'auteur montre comment les obstacles rencontrés par le chercheur l'amènent, non à renoncer à son objet d'étude, mais à le redécouvrir sous de nouveaux angles et à tracer de nouvelles perspectives.
- 3 En effet, après avoir abandonné ses premières hypothèses. Samuel Scott va dès lors étudier l'histoire collective de quelque 6000 soldats et 500 officiers, de 1780 à l'anII, qu'il va suivre, pour certains d'entre eux, jusqu'à la Restauration. Ce sont ceux qui

firent la campagne d'Amérique et l'auteur souligne l'exemplarité de ce microcosme, exemplarité fondée précisément sur le fait qu'il est composé de gens ordinaires qui participèrent à des événements extraordinaires, les deux révolutions majeures du XVIII^e siècle, qu'ils ne subirent pas passivement, l'historien insiste sur ce point. Cette histoire collective se déploie sur deux niveaux, l'analyse de la situation politique et militaire et des décisions qu'elle entraîne, la description des conséquences de cette situation sur les soldats et officiers. Ces deux niveaux sont inséparables dans la réalité historique: l'attitude personnelle de tel officier à Yorktown, de tel soldat à Valmy, est indissociable du contexte dans lequel ils vécurent. Cette approche se fonde à la fois sur une bibliographie qui comporte un nombre impressionnant d'études classiques d'histoire militaire et politique et sur des sources américaines et françaises: ces dernières sont constituées par les registres administratifs et de contrôle de troupes du S.H.A.T. dont l'auteur, parallèlement à André Corvisier, Jean-Paul Bertaud et Bernard Bodinier, a révélé les richesses dans ses travaux précédents.

- 4 Dans la première partie de son livre dont les six chapitres sont consacrés à l'expédition de Rochambeau et à ses suites immédiates, Samuel Scott passe constamment, pour le plus grand bonheur du lecteur, du registre de l'histoire classique qui se déroule de 1780 à 1783, à celui de la nouvelle «histoire-bataille». La constitution du corps expéditionnaire, son installation en Amérique et sa jonction avec l'allié puis l'établissement de plans de bataille souvent remaniés, les marches et les opérations qui aboutirent à la victoire de Yorktown, due, selon l'historien, à une remarquable coordination des forces françaises et américaines, sont analysés avec la même minutie que les conditions de vie matérielle du combattant, son régime alimentaire, son état sanitaire dans un environnement géographique et culturel qui lui était alors inconnu. C'est une véritable anthropologie du «soldat d'Amérique» qui est ici offerte.
- 5 Le titre de cette première partie «La révolution américaine et la dernière guerre d'Ancien Régime» est d'ailleurs significatif de l'ambivalence de la mission de Rochambeau; ce qui explique pourquoi, à leur retour en France, les vétérans ne purent ni ne voulurent être les «missionnaires» de la révolution américaine. À l'exception d'une poignée d'entre eux, les officiers et bien plus encore les soldats, dont l'auteur a pris soin de montrer qu'ils constituaient un échantillon représentatif de l'armée royale de la fin du XVIII^e siècle par leurs origines géographiques et sociales et par le fait que les clivages qui existaient en leur sein reproduisaient ceux de la société française, pensaient mener une guerre coloniale classique contre l'ennemi traditionnel, nullement une guerre révolutionnaire. Les opérations d'Amérique n'étaient d'ailleurs pas l'enjeu stratégique primordial pour la monarchie française, ce qui explique les aléas de la mission de Rochambeau, l'isolement dans lequel il fut longtemps laissé et les hauts et les bas que connut l'alliance américaine du fait de ces difficultés.
- 6 Cette différence d'objectifs explique aussi les rapports aigre-doux des Américains et des Français, en dépit des proclamations officielles des commandants en chef. Rapports que Rochambeau tenta de réduire à leur plus simple expression en ce qui concerne les soldats sinon les officiers. Ainsi, d'une part, les vétérans ne furent guère imprégnés des idéaux de la révolution américaine d'autant que les quelque rares contacts qu'ils eurent avec la population leur montrèrent des réalités bien différentes des mythes propagés en Europe. D'autre part, la cohésion très forte maintenue par Rochambeau au sein de ses troupes eut des effets durables et, dans l'immédiat, se traduisit par un taux de

désertion beaucoup plus faible que la «norme» en vigueur dans l'armée de la fin du XVIII^e siècle.

- 7 Au commencement de sa seconde partie, «Révolution française et guerre révolutionnaire», constituée de cinq chapitres, l'historien examine trois domaines où les effets de la révolution américaine auraient pu contribuer au déclenchement de 1789. Pour chacun de ces domaines, financier, politique et militaire, il analyse les conséquences générales de la participation française à la guerre d'Amérique puis l'existence éventuelle d'une contribution spécifique des vétérans. Remettant en question des idées reçues qui voudraient que la Révolution française «soit de la faute des Américains», il conclut que le coût de la campagne n'a que très peu contribué à la crise financière et que les combattants n'en sont pas revenus politisés, encore moins radicalisés.
- 8 Par ailleurs, leur expérience teinta d'ambivalence le jugement qu'ils portaient sur le rôle de la milice qui semblait –vue de loin– l'avènement du «soldat-citoyen», sur l'égalitarisme de l'armée américaine et même sur des innovations tactiques qui ne remettaient pas en cause les structures de la société comme l'emploi des masses et des troupes légères dans une guerre d'escarmouches. Non que le débat fût inexistant mais il trouve son origine dans le courant européen des Lumières non dans la guerre d'Amérique. Les officiers de Rochambeau furent passifs dans ce débat et ne tinrent qu'une faible place dans la mise en place de la législation militaire des débuts de la Révolution, même s'il y eut d'illustres exceptions, Noailles, De Broglie et Lameth dans le comité militaire de la Constituante mais ils étaient davantage inspirés par les Lumières que par leur expérience américaine. Par contre, dans les unités qui avaient combattu en Amérique, les vétérans disposèrent sur les jeunes enrôlés d'une influence sans commune mesure avec leur nombre –qui diminuait en raison des congés– grâce à leur expérience et à l'avancement – limité– qu'elle leur valut.
- 9 Dans les chapitres qui suivent, Samuel Scott s'attache à montrer combien l'attitude de ces hommes fut complexe à partir de 1789, complexité plus grande encore dans le cas des officiers. Il suit le destin de pratiquement chacun de ceux qui avaient quitté leur régiment avant la Révolution et étaient revenus à la vie civile aussi bien que celui des soldats qui furent chassés ou désertèrent lors des premiers troubles révolutionnaires. À leur propos, il fait justice d'une légende qui voudrait que ces hommes aient joué un rôle fondamental dans les émeutes anti-féodales de 1789. Il n'en fut rien selon lui; au contraire, les unités qui avaient participé à la campagne de Rochambeau manifestèrent, fort longtemps –jusqu'en 1792– et beaucoup plus que le reste de l'armée, une cohésion qui était le fruit de cette campagne comme le montre leur taux de désertion et aussi le fait qu'ils participèrent à la répression des premiers troubles. Il relate le sort de chacun des officiers, soit qu'ils aient émigré en dépit de sympathies initiales pour la Révolution, soit qu'ils aient pris la tête des gardes nationales, la seule institution pour laquelle on ait imité la révolution américaine, soit qu'ils soient restés dans l'armée en dépit d'avatars dus à leurs origines aristocratiques et –ou– à leur nostalgie présumée de l'Ancien Régime. Mais l'auteur s'attache surtout à la position charnière dans l'armée nouvelle des officiers sortis du rang, promus par la Révolution, qui rendirent possible le redressement de l'armée après sa désagrégation et apportèrent une contribution décisive aux combats de cette période voire de l'époque impériale, grâce à leur expérience professionnelle qui était, selon Samuel Scott, la plus parfaite d'Europe et même du monde. Or cette expérience, certains d'entre eux l'avaient acquise sur le

théâtre des opérations d'Amérique. L'Histoire les avait changés, à leur tour ils changèrent l'Histoire.